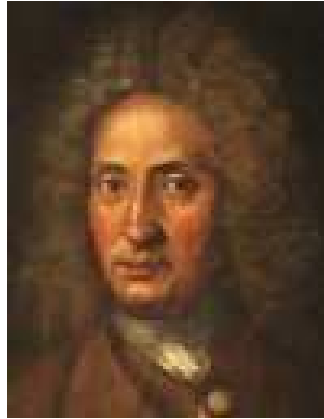


La Musique Baroque
Où et Qui ?



Heinrich SCHÜTZ
(1585-1672)



Dietrich BUXTEHUDE
(1637-1707)



Johann PACHELBEL
(1653-1706)



Georg Philipp TELEMANN
(1681-1767)



Jean Sébastien BACH
(1685-1750)

ALLEMAGNE



Jean Sébastien BACH Cantates - Actus tragicus



Collegium Vocale, Gent
Leonhardt-Consort
Gustav Leonhardt

Jean-Sébastien Bach, Maître de chapelle en l'église luthérienne Saint-Thomas de Leipzig, écrivit quelques cinquante neuf cantates par an. La cantate BWV 106 « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit » (« Le temps de Dieu est le meilleur de tous les temps ») dite « Actus Tragicus » (« Office funèbre ») met en musique des extraits de psaumes et chorals. Si Jean Sébastien a composé de nombreuses cantates religieuses, il a également écrit quelques cantates profanes, formes développées par des compositeurs français tels que Marc Antoine Charpentier, Louis Nicolas Clérambault, André Campra ou Jean-Philippe Rameau. La cantate, forme baroque par excellence, est une « pièce à chanter » généralement écrite pour plusieurs chanteurs solistes et un chœur, accompagnés par un orchestre (2 flûtes à bec, 2 violes de gambe, 1 violoncelle et orgue). Elle est constituée de petites pièces en alternance : arioso, aria, duos, trios, chœur...

Considéré comme une autorité intellectuelle et artistique sur la musique ancienne, Gustav Leonhardt a livré la version la plus émouvante de la discographie.

Jean Sébastien BACH Variations Goldberg



Glenn Gould, piano (version 1982)

Les variations Goldberg intitulées « Aria avec diverses variations » par Jean Sébastien Bach, publiées en 1741, constituent le dernier recueil de ses Exercices pour clavier. Il semblerait que d'après un biographe de Bach, Forkel, cette œuvre eut été composée à la demande du comte Keyserling pour lui être jouée pendant ses insomnies par son claveciniste Johann Gottlieb Goldberg. Avec cette œuvre, le thème varié gagne ses lettres de noblesse et accède au statut de genre majeur qui perdura jusqu'au XXe siècle.

Après avoir enregistré les Variations Goldberg pour la Columbia Masterworks en 1955, événement international puisque toujours présent au catalogue, Glenn Gould décide d'enregistrer une nouvelle version de cette œuvre en 1982 pour CBS car il désire profiter des nouvelles technologies et examiner l'œuvre sous un autre angle. Il nous mène ainsi à la quintessence de cette œuvre, alliant volubilité et profondeur.

Jean Sébastien BACH
Messe en si mineur



Les Musiciens du Louvre
Marc Minkowski

Sans doute le plus grand chef-d'œuvre de Jean Sébastien Bach, la messe en si mineur, terminée en 1749, n'a été jouée dans son intégralité qu'en 1859, plus de cent ans après la mort de Jean Sébastien Bach. Les raisons pour lesquelles Bach a écrit une messe catholique en latin ne sont pas complètement élucidées et plusieurs hypothèses demeurent. Les différentes parties de cette messe proviennent de cantates composées précédemment, offrant malgré tout un ensemble cohérent. Conçue comme une œuvre de musique de chambre pour un chœur de dix à quinze chanteurs et un orchestre de vingt à vingt-cinq instrumentistes, l'enregistrement de Minkowski répond à cette exigence et offre ainsi une interprétation d'une grande lisibilité et d'une ferveur dramatique.





Tobias HUME
(1569-1645)



John BLOW
(1649-1708)



Henry PURCELL
(1659-1695)



Georg Friedrich HAENDEL
(1685-1759)

ANGLETERRE



Henry PURCELL Didon et Enée



Musicaeterna, New Siberian Singers, dir. Teodor Currentzis

Initié par Jacopo Peri, le théâtre musical baroque débute avec son opéra Euridice en 1600 qui renoue avec la tragédie grecque, il marque ainsi une nouvelle époque lyrique fondée sur la mise en musique d'un drame théâtral dont tous les rôles sont chantés.

Créé en 1689 Didon et Enée du compositeur anglais Henry Purcell est un modèle de l'opéra baroque, le chœur qui commente l'action a un rôle décisif.

Le jeune chef grec Teodor Currentzis mène d'une main de maître cet opéra et porte un regard novateur sur cette œuvre si souvent jouée.

Georg Friedrich HAENDEL Water Music

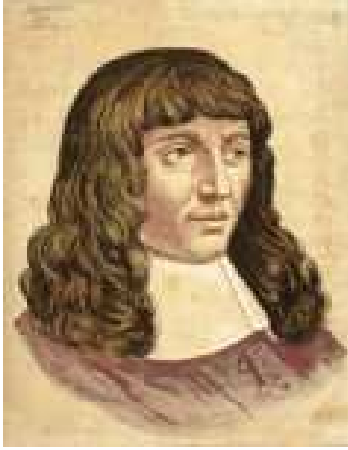


Music for the Royal Fireworks

Concerti a due cori

The English concert, dir. Trevor Pinnock

Lors de la création en 1717 de Water Music pour une fête sur la Tamise que le roi George 1^{er} devait descendre en bateau, Haendel réunit une cinquantaine d'instrumentistes : trompettes, cors, hautbois, bassons, flûtes allemandes et françaises, violons et basses. Cette œuvre la plus connue et la plus enregistrée de Haendel, composée de trois suites, est un magnifique exemple de musique de plein air. Depuis la redécouverte du répertoire baroque après la guerre, quasiment tous les chefs et orchestres ont enregistré cette œuvre. Depuis les années 1970, les enregistrements sur instruments anciens se sont multipliés. La version proposée par l'English Chamber Orchestra sous la direction de Trevor Pinnock est parfaite et séduit par son élégance, les instrumentistes sont remarquables de justesse, les tempi fluides et bien choisis. Cette version fut longtemps une référence.



Henry Du MONT
(1610-1684)



Jean Baptiste LULLY
(1632-1687)



Jean De SAINTE COLOMBE
(1640-1700)



Marc Antoine CHARPENTIER
(1643-1704)



Marin MARAIS
(1656-1728)



François COUPERIN
(1668-1733)



Jean Philippe RAMEAU
(1683-1764)



Louis-Claude DAQUIN
(1694-1772)

FRANCE



Denis GAULTIER

La rhétorique des dieux : suites pour le luth



Hopkinson Smith, luth

Denys Gaultier, dit le jeune, le plus grand luthiste parisien de sa génération, a laissé 3 recueils de pièces pour le luth dont « La rhétorique des dieux » composé en 1652, contenant des suites dans les douze tons. Préludes, mouvements de danses, sarabandes et pavanés constituent l'essentiel de ce recueil.

Ces œuvres délicates sont ici enregistrées par le grand luthiste Hopkinson Smith. Sa grande dextérité lui permet de colorer et de donner du relief à ces différentes pièces.

François COUPERIN

L'œuvre pour clavecin, vol. 3



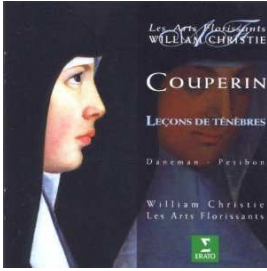
Noëlle Spieth, clavecin

Jusqu'au début du XVIIe siècle, si le luth était l'instrument privilégié en France, il fut progressivement supplanté dans les années 1650 par le clavecin. François Couperin fera considérablement évoluer cet instrument.

Son œuvre pour clavecin est réunie en quatre livres divisés par ordres (vingt-sept au total). Comme la suite, chaque ordre constitué d'une succession de cinq à huit pièces de même tonalité et aux titres fantaisistes, propose une structure libre, un refrain et trois couplets.

Référence incontournable, Noëlle Spieth a enregistré l'intégrale de l'œuvre pour clavecin. Sous ses doigts agiles, l'artiste aborde Couperin comme un peintre. Elle propose ici les troisième, sixième et dix-septième ordres, dont la fameuse et mystérieuse pièce du sixième ordre intitulée « Les baricades mystérieuses » qui décrit une atmosphère en utilisant le registre grave.

François COUPERIN Leçons de ténèbres



*Sophie Daneman, Patricia Petibon, sopranos
Les Arts Florissants, dir. William Christie*

Les leçons de ténèbres pour le mercredi saint ont été écrites par François Couperin pour les liturgies de la semaine sainte de 1714. Elles renvoient à une tradition très ancienne, celle des offices que les moines chantaient dès le haut Moyen-âge : « Les Lamentations de Jérémie » tiré de l'Ancien Testament (le prophète déplore la destruction du temple de Jérusalem, au VIe siècle avant Jésus Christ, par les Babyloniens).

Si ces offices étaient chantés à l'origine avant l'aube pour dissiper les ténèbres, ils furent au fil du temps, déplacés en fin de journée. Bien avant Couperin de nombreux compositeurs français les ont mis en musique (Marc Antoine Charpentier, De Lalande).

Les sopranos Sophie Daneman et Patricia Petibon, acclamées pour leurs interprétations de la musique baroque française donnent à cet enregistrement un éclat particulier.

Jean Philippe RAMEAU Les Indes galantes



Les Arts florissants, dir. William Christie

En 1697, l'œuvre d'André Campra « L'Europe galante » ouvre la voie à l'opéra ballet qui présente des décors somptueux, une chorégraphie inventive, destiné au divertissement de la cour. L'unité dramatique se décline autour d'un assemblage de thèmes indépendants, chacun faisant l'objet d'une entrée constituée d'un enchaînement de récitatifs, ariettes, airs, ensembles et chœurs.

Créé à Paris en 1735, Les Indes galantes est le premier des six opéras ballets de Jean-Philippe Rameau, et généralement considéré comme le plus représentatif du genre. Composé d'un prologue et de quatre entrées, cette œuvre se distingue par sa beauté mélodique, sa richesse harmonique et un sens dramatique culminant dans l'expression du récitatif, l'ampleur des chœurs et l'importance de l'orchestre.

William Christie réalise ici un de ses meilleurs enregistrements qui se distingue par la cohésion de l'ensemble et la beauté des chœurs. Une distribution rassemblant quelques uns des grands noms du chant français, fait de cet opéra ballet un feu d'artifice baroque.

Jean-Baptiste LULLY

Molière

Le bourgeois gentilhomme



La Petite Bande, dir. Gustav Leonhardt

Dès le XVI^e siècle, le ballet de cour français qui mêlait danse, chant et musique instrumentale, était le divertissement favori des rois.

Sous Louis XIV, Lully fait succéder à ses propres ballets de cour, des comédies ballets écrites en collaboration avec Molière pour le livret, et Beauchamp pour la danse, où l'orchestre y occupe déjà une place importante.

A la demande de la maison de disques française Harmonia Mundi, l'ensemble La Petite Bande a été créé par Sigiswald Kuijken pour enregistrer sous la direction de Gustav Leonhardt, Le bourgeois gentilhomme. Le nom de l'orchestre et l'effectif de l'ensemble sont inspirés de l'orchestre dont disposait Lully à la cour de Louis XIV. Cet enregistrement a obtenu un grand succès à sa sortie.

Tous les matins du monde



Bande originale du film de Alain Corneau, adapté du roman de Pascal Quignard

Le film « Tous les matins du monde » retrace la vie des deux compositeurs baroques Mr de Sainte Colombe et Marin Marais, violistes du XVII^e siècle. Il a suscité à sa sortie un immense enthousiasme pour la musique baroque et en particulier pour la viole de gambe, instrument par excellence de cette époque. Qualifiée de premier « disque d'or » baroque en 1991, la bande originale du film regroupe diverses pièces pour basses de viole de Marin Marais, François Couperin et Mr de Sainte Colombe interprétées par Jordi Savall, maître incontesté de la viole de gambe.



Claudio MONTEVERDI
(1567-1643)



Girolamo FRESCOBALDI
(1583-1643)



Arcangelo CORELLI
(1653-1713)



Antonio CALDARA
(1670-1736)



Tomaso ALBINONI
(1671-1751)



Antonio VIVALDI
(1678-1741)



Domenico SCARLATTI
(1685-1757)



Giovanni Battista PERGOLESE
(1710-1736)

ITALIE



Lettere amorose



Magdalena Kozena, mezzo soprano

Cet album « Lettere amorose », Lettres d'amour, réunit des airs baroques italiens peu connus de différents compositeurs italiens dont deux de Monteverdi.

Ce sont des chants d'amour italiens du XVIIe siècle, que l'on appelle des madrigaux (le madrigal est une ancienne forme polyphonique vocale - superposition de plusieurs voix - qui s'est développée au cours de la renaissance et au début de la période baroque).

Dans cet enregistrement il s'agit d'une voix solo accompagnée d'instruments se substituant aux autres voix). Si la mezzo-soprano Magdalena Kozena se confronte habituellement à Mozart ou Strauss, elle revient ici avec bonheur au répertoire baroque. elle est accompagnée par l'ensemble Private Musicke, sur instruments anciens (guitare, harpe, théorbe, violon, percussion, viole de gambe, lirone, sorte de viole de gambe, et d'un colascione, sorte de luth). La démarche de l'ensemble Private Musicke a beaucoup intéressé la chanteuse. Avant d'enregistrer, ils ont essayé différents arrangements en concert, c'est une liberté à laquelle les musiciens classiques ne sont plus habitués. Cette liberté imprègne le récital de Magdalena Kozena dont l'interprétation dépouillée est toute en nuances.

Claudio MONTEVERDI

L'Orfeo, fable en musique



Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini

Illustre compositeur, entre la renaissance et le baroque, Claudio Monteverdi, a fait évoluer la musique de son époque. L'Orfeo, composé en 1607, est le premier opéra de l'histoire de la musique et reflète la légende d'Orphée d'après les Métamorphoses d'Ovide. Bien qu'enracinée dans les traditions de la renaissance, cette œuvre a considérablement transformé l'écriture vocale l'inscrivant dans la modernité.

Grand spécialiste de Monteverdi, Rinaldo Alessandrini a réalisé une nouvelle version à partir des partitions originales, imposant une vision novatrice de ce chef-d'œuvre. Il s'est entouré de chanteurs exceptionnels, dont Furio Zanasi, le plus grand Orfeo actuel.

Domenico SCARLATTI

Sonates pour clavier



Alexandre Tharaud, piano

Domenico Scarlatti, fils d'Alessandro Scarlatti, est un compositeur italien de l'époque baroque. Né à Naples en 1685, contemporain de Jean-Sébastien Bach et de Georg Friedrich Haendel, il est mort en Espagne, à Madrid en 1757. Claveciniste virtuose, il fut le maître de clavecin de Maria Barbara de Bragança, fille aînée du roi Jean V du Portugal, et la suivit en Espagne lorsque celle-ci épousa l'héritier de la couronne d'Espagne, futur Ferdinand VI.

C'est au service de Maria Barbara, claveciniste et compositrice remarquables, qu'il composa quelques 555 sonates appelées également « Exercices » pour clavecin d'une originalité exceptionnelle. Pour la plupart inédites de son vivant, elles le posèrent comme un des compositeurs majeurs de l'époque baroque et de la musique pour clavier. Chaque sonate est censée résoudre un problème technique et la construction de ces sonates en est assez simple : un seul mouvement monothématique ou bi-thématique à l'intérieur duquel l'éclat, la variété et la richesse d'invention sont saisissants. Artiste italien transplanté en Espagne, Scarlatti y a découvert la richesse des rythmes populaires espagnols teintés d'influences gitanes et orientales.

Les sonates sont alertes, brillantes, impétueuses et les rythmes fougues. Après ses enregistrements de Bach, Couperin et Rameau, Alexandre Tharaud a eu envie d'enregistrer le contemporain de ces compositeurs Domenico Scarlatti. Même si les œuvres de Scarlatti ont été originellement écrites pour clavecin, ces sonates sonnent très bien sur un piano moderne.

Il a parcouru les 555 sonates existantes avant d'en sélectionner dix-huit qui présentaient une influence de la musique populaire espagnole et du flamenco. Il a enregistré à La Chaux de Fonds, dans une salle mythique où de nombreux pianistes ont enregistré, dont Clara Haskil à qui l'album est dédié.



Clavecin

Giovanni Battista PERGOLESI Stabat Mater pour soprano, alto cordes et orgue



Concerto Vocale, dir. René Jacobs

Pergolèse a composé de nombreuses œuvres religieuses, mais le stabat mater écrit en 1736, l'année de sa mort, est incontestablement son chef d'œuvre, le plus fameux de l'histoire de la musique. Le stabat mater, poème médiéval né au XIIIe siècle, est un très beau texte latin qui restitue en vingt strophes de trois vers la grande douleur de Marie au pied de son fils supplicié.

Pergolèse n'aurait sûrement pas confié les parties des voix à un jeune garçon soprano à la pureté angélique et un contreténor comme le propose la version de René Jacobs, une des interprétations les plus contestées de la discographie qui n'en demeure pas moins fascinante.

Antonio VIVALDI Il cimento dell'armonia e dell'invenzione



Europa Galante, dir. Fabio Bondi

Le concerto est une forme musicale composée de trois mouvements (un rapide, un lent, un rapide) où un ou plusieurs solistes dialoguent avec un orchestre.

Le concerto baroque, (à l'opposé du concerto du XIXe siècle où un soliste prédomine accompagné par un orchestre) privilégie le dialogue, la rivalité de différents groupes. Conçu comme une œuvre de musique de chambre pour quelques instruments ou une œuvre orchestrale pour cinquante musiciens, il suffit qu'il soit bâti sur une forme d'alternance de l'énoncé musical, à la façon d'une discussion.

Antonio Vivaldi, avec ses compatriotes, Arcangelo Corelli et Giuseppe Torelli, sont à l'origine du concerto. Néanmoins, Vivaldi contribua à l'établissement de l'une des premières caractéristiques du concerto qui serait reprise au cours des siècles suivants : son utilisation comme démonstration du jeu des virtuoses.

Les quatre saisons, l'œuvre la plus connue de la musique classique, font partie d'un recueil de douze concertos intitulé « Il cimento dell'armonia e dell'invenzione. Ils sont l'un des plus beaux exemples de synthèse entre musique pure et musique à programme.

Sous l'impulsion de Fabio Bondi, l'ensemble Europa Galante donne un nouveau souffle aux quatre saisons, nous rappelant que Vivaldi était italien et que sa musique demeure imprégnée de la fougue et de la vivacité propres à ce pays.

Bibliographie



Philippe Beussant
Vous avez dit baroque ?
Actes Sud
Babel



Guide de la musique ancienne et baroque
Sous la direction d'Ivan A. Alexandre
Diapason



Guide de la musique baroque
Sous la direction de Julie Anne Sadie
Fayard
Les indispensables de la musique

